

# MIRCEA CANTOR

PRIX MARCEL DUCHAMP 2011

3 OCTOBRE 2012 – 7 JANVIER 2013

« Le danger pour tous les artistes d'aujourd'hui, dit Mircea Cantor, est de ne penser qu'aux images. Il serait bien de penser plus à l'imagination qu'aux images, ne pas penser qu'au rétinien ». Depuis 1999, l'artiste crée des œuvres à la fois minimales, poétiques et métaphysiques. Il travaille avec plusieurs médiums : la vidéo, la photographie, le dessin, la sculpture et l'installation. À propos de ses travaux, il évoque « la nécessité d'incertitude ». Il veut en effet créer des œuvres ouvertes à la multiplicité des regards et des lectures. Poreuses, politiques, ses œuvres se laissent traverser par le monde contemporain,

par les contradictions humaines de notre époque dont elles se veulent le reflet. Dans le même temps, sans nostalgie, mais attentif à la survivance des signes du passé dans le présent, l'artiste met en jeu des mythes, des éléments de diverses traditions culturelles. Ainsi Mircea Cantor souhaite-t-il bâtir une œuvre universelle. Né en 1977 en Roumanie, il ne revendique aucun ancrage géographique mais dit « vivre et travailler sur la terre ». « Aujourd'hui, dit-il encore, l'essentiel n'est pas de parler global, en jouant la carte des multinationales, mais de parler universel, ce qui est le contraire du global. C'est ce que la globalisation anéantit ».

**Centre  
Pompidou**

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

L'exposition est articulée autour de quatre œuvres emblématiques (Don't judge, filter, shoot / Sic transit gloria mundi / Wind Orchestra / Epic Fountain) qui, se mêlant entre elles - films, œuvres accrochées au mur, installations - créent un espace à part entière.

## DON'T JUDGE, FILTER, SHOOT, 2012

Cette œuvre a été produite à l'occasion de l'exposition. Il s'agit d'une rosace monumentale composée de tamis troués, assemblés par groupe de six. Sur les bords des tamis, des balles de fusil en béton et en or sont déposées. Comme souvent dans l'œuvre de Mircea Cantor, les matériaux et les formes sont chargés de sens multiples.

Ainsi, le tamis, outil de filtrage, évoque-t-il notre jugement, notre discernement, et sa nécessaire imperfection. C'est aussi, comme l'écrit le critique d'art François Quintin, « un objet que l'usage place à l'exact seuil de détermination entre la terre et le ciel ». Un objet métaphysique, donc. En roumain, dans une acception populaire, le mot prend encore un autre sens : il désigne des guenilles trouées. Enfin, l'assemblage des tamis par six rappelle la forme d'un cristal de graphite découvert il y a peu : le graphène, un cristal très conducteur et résistant, structuré en six points.

Précieuses ou banales, modernes ou intemporelles, en or ou en béton, les balles font penser à la violence, à sa fulgurance.

L'œuvre est ainsi le point de rencontre de formes, de matériaux, de pensées qui s'opposent ou s'accordent. Cette complexité ne se réduit pas à un sens clair, fini, ni à un message : elle se veut à l'image du réel. Pour Mircea Cantor, il ne s'agit cependant pas de copier ce réel, de simplement mimer sa complexité, mais de lui répondre, de partir de ce qu'il est et de le transformer, de le dépasser, d'en offrir d'autres images.

Voici ce qu'il dit : « Les artistes doivent sublimer leur rapport au temps présent. Je fais une séparation nette, tranchée, entre l'art qui a cette capacité alchimique et celui qui se contente d'illustrer ou de commenter un contexte mondial. (...) Ce qui importe, c'est de percevoir le devoir artistique, vers quel champ conduire son travail,

quel moyen se donner, avec quel degré de raffinement, et où l'on doit s'arrêter. »

Le titre sonne comme un mot d'ordre, une définition possible du geste artistique : plutôt que juger, il faudrait filtrer (choisir) et tirer (agir).

## SIC TRANSIT GLORIA MUNDI, 2012

Rituel ? Cérémonie ? La jeune femme asiatique est mystérieuse. Pieds nus, vêtue d'une robe à longs plis, elle paraît surgir des antiques [lointaines] mythologies, bien avant l'invention des religions. Autour d'elle se prosternent en un cercle humain des mendiants sans visage, le bras tendu, la paume bandée, ouverte, recevant une longue mèche, bientôt allumée, qui les relie les uns aux autres. La flamme court de main en main, laisse sa légère trace et consume de plus en plus vite la mèche. Le titre de l'œuvre rappelle d'abord la cérémonie chrétienne de l'intronisation des papes : un moine se présente trois fois devant le pape, brûle à ses pieds une mèche d'étoupe et prononce ces mots « Sancte Pater, sic transit gloria mundi ». (« **Saint Père, ainsi passe la gloire du monde** »). Bien au-delà cependant, l'artiste parle de l'espoir constant des hommes en des temps meilleurs, toujours attendus mais jamais atteints, des cycles de la vie et de la condition fondamentalement non historique des humbles. Un dépouillement, une tension que le son accroît. Ce son est joué à la simandre par un moine orthodoxe, un instrument en bois utilisé pour l'appel à la prière. L'œuvre s'inscrit dans la tradition classique des vanités. Elle vient nous rappeler le caractère éphémère de toute vie et celui, inéluctable, de la mort.

Sur le mur, les traces d'une performance : l'artiste a allumé des mèches de dynamite qui formaient la phrase **Don't judge, filter, shoot**.

## WIND ORCHESTRA, 2012

Un enfant souffle sur un couteau. Simple, répété, ce geste montre la possible supériorité du souffle sur l'objet et, partant, de la vie sur la mort. La poésie naît de presque rien, d'une pauvreté voulue, d'une économie formelle souvent présente dans les œuvres de l'artiste. On pense au « théâtre pauvre » théorisé par le metteur en

scène polonaise Jerzy Grotowski dans les années 1960 : un théâtre centré sur le corps, sur la relation au spectateur, qui abandonne le costume, le décor, la musique, tout ce qui, selon Grotowski, n'est pas essentiel au théâtre.

## EPIC FOUNTAIN, 2012

Hautes chacune de plus de trois mètres, ces trois colonnes sont composées d'épingles de sûreté en or. Elles forment une double hélice, celle par laquelle on figure la structure de l'ADN, un motif qui revient souvent dans les œuvres de l'artiste.

Ainsi, en 2008, présente-t-il son premier **DNA kiss**, un dessin mural dont le motif est réalisé en baisers de lèvres rouges, baisers donnés par 12 femmes aux signes astrologiques différents. Pour Mircea Cantor, l'ADN représente l'aspiration, le passage vers un monde nouveau. Ici se joue une opposition entre le caractère riche, précieux de l'or et la banalité des épingles de sûreté. Par le changement de matériau, l'artiste transcende un objet commun.

En ce sens, il se fait alchimiste. D'une autre manière, il transforme l'ADN : symbole de l'hérédité, cette molécule à la fois essentielle et microscopique, présente dans tous les organismes vivants, prend ici une forme gigantesque, extérieure au corps.

Cette double transformation du banal et du commun fait de la vie même, de la vie biologique et de la vie quotidienne, une œuvre d'art : à regarder, à contempler, à penser.

Cette fontaine ne donne pas d'eau, mais multiplie les signes de vie. Elle est, nous indique le titre, une fontaine épique. Donc, une fontaine dont le registre serait celui de l'épopée, un registre qui joue avec le grandiose, l'héroïsme, l'amplification et le merveilleux. Non pas l'épopée d'une seule vie, comme c'est souvent le cas, mais l'épopée de l'humanité elle-même, une humanité toujours en devenir, en mutation, et dont la découverte du génome constitue pour l'artiste le commencement.

# LE PRIX MARCEL DUCHAMP

Figurant parmi les initiatives fortes entreprises pour contribuer au rayonnement international de la scène française, le prix Marcel Duchamp a été créé en 2000 par l'ADIAF, Association pour la diffusion internationale de l'art français, qui regroupe près de 300 collectionneurs et amateurs d'art contemporain.

Ce prix de collectionneurs bénéficie depuis l'origine d'un partenariat de référence avec le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, et depuis 2005 avec la FIAC, Foire internationale d'art contemporain. Il a distingué depuis sa création plus de 50 artistes, lauréats et nommés, considérés comme les plus novateurs de leur génération. Le jury international réunit des experts français et étrangers dont les avis font autorité dans le monde de l'art contemporain : conservateurs, critiques, collectionneurs.

[www.adiaf.com](http://www.adiaf.com)



## JURY INTERNATIONAL 2011

**Carolyn Christov Barkagiev**  
(États-Unis, Italie)

Commissaire et critique, directrice artistique de la Documenta 13 de Kassel (2012)

**Rosa de la Cruz** (États-Unis)

Collectionneuse

**Gilles Fuchs** (France)

Président de l'ADIAF, collectionneur

**Zoe Gray** (Pays-Bas)

Commissaire au Witte de With de Rotterdam

**Jacqueline Matisse-Monnier**  
(France, États-Unis)

Artiste

**Alfred Pacquement** (France)

Directeur du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, président du jury

**Olympio Da Veiga Pereira** (Brésil)

Collectionneur

# EXPOSITION

## COMMISSAIRE

Jean-Pierre Bordaz  
Conservateur au Musée national d'art moderne

## COMMISSAIRE ASSOCIÉ

François Quintin

## CHARGÉE DE PRODUCTION

Malika Noui

## ARCHITECTE

Julie Boidin

## PRODUCTION

Adiaf ; Galerie Yvon Lambert, Paris  
Dvir Gallery, Tel Aviv ; Magazzino,  
Rome

Avec le soutien de :

Lombard Odier, Sothys  
Artcurial, Fondation d'entreprise  
Hermès, DTAM, Inlex IP Expertise

Et le concours de Bovis Fine Art,  
Eeckman Art Insurance, Cho You,  
CreativTv, Une affaire de familles.

# CATALOGUE

**Mircea Cantor**

Français/Anglais  
80 pages, 47 ill.

Prix : 19,90€

# INFORMATIONS

01 44 78 12 33

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

## EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 3 octobre 2012 au 7 janvier 2013

Espace 315, niveau 1

tous les jours sauf le mardi  
de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

## TARIFS

**Accès avec le billet**

« Musée & expositions »

13€, tarif réduit 10€

Valable le jour même au Musée,  
dans toutes les expositions  
et au Panorama pour une seule  
entrée dans chaque espace.  
Gratuit avec le Laissez-passer  
annuel et pour les moins de 18 ans

**Achat et impression en ligne (plein  
tarif uniquement)**

[www.centrepompidou.fr/billetterie](http://www.centrepompidou.fr/billetterie)

## TWITTER

Retrouvez des informations et des  
contenus sur l'exposition via twitter  
avec le hashtag #Cantor ou en vous  
rendant sur la page [http://](http://www.twitter.com/centrepompidou)  
[www.twitter.com/centrepompidou](http://www.twitter.com/centrepompidou)

© Centre Pompidou, Direction des  
publics, Service de l'information des  
publics et de la médiation, 2012

## Texte du dépliant

Pierre Ryngaert

## Conception graphique

c-album

## Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2012